



HAL
open science

Quelques réflexions sur la formation et le sens des "abstrait de qualité" de la famille de uolo: malevolentia face à uoluntas chez Plaute et Cicéron

Chantal Kircher

► To cite this version:

Chantal Kircher. Quelques réflexions sur la formation et le sens des "abstrait de qualité" de la famille de uolo: malevolentia face à uoluntas chez Plaute et Cicéron. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2022, L'expression de la volonté en latin, 22. hal-03777432

HAL Id: hal-03777432

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03777432>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Quelques réflexions sur la formation et le sens des “abstrait de qualité” de la famille de *uolo*: *malevolentia* face à *uoluntas* chez Plaute et Cicéron

Chantal KIRCHER
Université de la côte d’Azur
Kircher@unice.fr

RÉSUMÉ

Plusieurs dérivés de *uolo* sont pourvus d’un suffixe formateur d’abstrait de qualité (-*tia* ou -*tas*). Telle est la valeur de *malevolentia*, comme de *benevolentia*. Il n’en est pas de même pour *uoluntas* qui, à date ancienne, fonctionne comme un nom d’action. Ce n’est qu’à partir de Cicéron et dans les œuvres philosophiques que ce terme présente le signifié d’un abstrait de qualité conforme à sa morphologie.

MOTS CLEFS : latin, lexique, formation des mots, volonté.

Some reflections on the formation and meaning of the 'abstracts of quality' of the *uolo* family: *malevolentia* versus *uoluntas* in Plautus and Cicero

ABSTRACT

Several derivatives of *uolo* have a suffix that forms abstracts of quality (-*tia* or -*tas*). Such is the value of *malevolentia* and of *benevolentia*. The case of *uoluntas* is different: in early Latin, this lexeme is used as a *nomen actionis*. It is only from Cicero onwards and in the philosophical works that this substantive takes the meaning of a *nomen qualitatis* according to its morphology.

KEY WORDS: Latin, lexicon, word formation, will.



1. INTRODUCTION

Si l'on considère les substantifs dérivés apparentés à *uolo* « je veux », on constate que trois d'entre eux présentent un suffixe connu comme formateur d'abstrait de qualité (*nomina qualitatis*) : le suffixe (-ent-)ia pour *benevolentia* et *malevolentia*, le suffixe -tas pour *uoluntas*.

A côté de ces termes anciens et usuels¹ sont attestés des lexèmes très rares et analogiques **ex.1** :

- sur *nolo*, *noluntas*, analogue de *uoluntas* sur *uolo* (dans le Glossaire de Placide, CGL V, 87, 6).
- *inuoluntas*, tardif, antonyme de *uoluntas*.
- *boniuoluntas*, réfection de *benevolentia*, fait sur *uoluntas* d'après le modèle des composés à premier terme en -i- (*boni-*, *mali-*, *falsi-*, *ueri-*).
- un dérivé inverse tardif de *benevolentia* et *malevolentia*, *uolentia* (Apulée *Met.* 11, 6, 2) traduit par « bienveillance » par Paul Vallette dans l'édition de la C.U.F. de 1971.
- Salvien de Marseille lui donnera un antonyme, *inuolentia*.
- Tertullien utilise *nolentia* dérivé du participe *nolens* attesté à l'époque impériale.

Si *benevolentia* et *malevolentia* sont de formation et de signification « normales », il n'en est pas de même pour *uoluntas*.

2. FORMATION

2.1. *Benevolentia* et *malevolentia*

Outre d'anciens adjectifs d'appartenance en -ius substantivés pour désigner des réalités concrètes comme *patria* ou *regia*, le latin connaît des dérivés d'adjectifs en -ia qui sont à proprement parler des abstraits de qualité comme sur *audax*, *audacia* ou sur *amens*, *amentia*. Selon Jean Daude (p. 230), le suffixe « -ia n'implique qu'une médiocre abstraction, un tout premier stade d'abstraction ». Les dérivés ainsi construits désignent « la qualité, la caractéristique, la situation ou la qualification durable d'un être ou d'une chose » (p. 226).

¹ *Voluntas* est attesté dès Livius Andronicus.

Un groupe bien représenté (174 lexèmes) est celui des dérivés de participes présents en *-entia* comme *prudentia* ou *sapientia*.

A l'origine, le substantif « en *-ntia* désigne la qualité d'agent du procès exprimé par la base ... mais le sémantisme de cette formation va peu à peu glisser vers une valeur proche des noms d'action sans jamais pourtant s'identifier avec elle » (p. 234). Une part non-négligeable de dérivés en *-ntia* est constituée par la série des composés à second élément verbal², notamment en *-loquentia* (*blandi-*, *stulti-*, *suavi-*, *superbi-*, *toluti-*, *uani-*, anciens puis *breui-* et *magni-* chez Cicéron et, en latin tardif, *multiloquentia* dans l'Itala, *subtililoquentia* chez Tertullien et *maleloquentia* chez Saint Prosper au 5^e siècle P.C.), tous faits sur le modèle d'*eloquentia* dont le « simple » *loquentia* n'apparaît que chez Cicéron. De la même manière, *uolentia* n'apparaît que chez Apulée tandis que *beneuolentia* et *maleuolentia* sont plus anciens dans la langue. *Maleuolentia* est attesté dès Plaute et *beneuolentia* à partir de Cicéron.

Selon Jean Daude (p. 237), les composés ont contribué à attirer la dérivation vers les *nomina actionis*, l'activité de *is qui blande loquitur* éclipsant la qualité de *blandiloquus*.

Beneuolentia et *maleuolentia* sont ambivalents (ou équivoques) comme *patientia*. Selon que la base *patiens* est prise avec sa valeur adjectivale (*miles patiens frigoris*) ou avec sa valeur verbale (*patiens frigus*), *patientia* fonctionne soit comme un *nomen qualitatis* dénotant l'endurance, soit comme un *nomen actionis* dénotant l'action d'endurer. Mais dans leur emploi, fréquent, avec un adjectif possessif, l'actualisation dans la situation *hic et nunc* fait glisser *beneuolentia* et *maleuolentia* vers la valeur de noms d'action en perdant un degré d'abstraction.

Une petite remarque : *beni-*, *mali-* (et *bene-*, *male-*) *-uolens* sont archaïques. La langue classique utilise plutôt *bene-* (*male-*) *-uolus* qui se trouvent d'ailleurs déjà chez Plaute. Si *beneuolentia* et *maleuolentia* résultent de l'adjonction d'un suffixe *-ia* au thème de l'adjectif en *-nt-*, ils témoignent ainsi de l'ancienneté de ces formations en *-ntia*.

2.2. *Voluntas*

La formation de *uoluntas* pose plusieurs problèmes.

Le premier est celui du choix du suffixe. Le suffixe *-tat-* sert normalement à fabriquer des substantifs abstraits à partir d'adjectifs de qualité. Or *uoluntas* fonctionne comme un nom de procès, le syntagme *mea uoluntate* équivalant à *me uolente*. Il supplée ainsi à

² Sur les composés comme *blandiloquens*, on consultera Bader 1962, §§ 24 et 296.



l'absence de supin ou de noms d'action proprement dits pour le verbe *uolo* qui est à cet égard défectif comme le verbe *esse*.

Le second problème concerne la nature de la base. Les dérivés en *-ntas* sont rares. On dénombre en effet 940 formations en *-itas*, 38 en *-ietas*, et 26 formes en *-tas* sur base consonantique dont 6 dérivés en *-ntas* : *iuuentas*, *uoluntas*, *noluntas*, *inuoluntas*, *boniuoluntas* et *luculentas*. Ce dernier est douteux. Il est peut-être à corriger en *luculentitas* dans sa seule attestation chez Minneius Felix Martianus Capella, écrivain africain du V^e siècle après Jésus Christ (Capel. 1, 6). *Iuuentas* est construit sur le même thème *iuuen-* que *iuuencus*, *iuuenta* et *iuuentus*. *Noluntas* face à *nolo* est analogique de *uoluntas* face à *uolo*. *Inuoluntas*, tardif, est la négation de *uoluntas*. Il convient donc d'expliquer *uoluntas*. Quelle est sa base de dérivation ? On envisage seulement un participe présent **uolunt-* avec le degré *o* du suffixe comme dans *euntis*, génitif de *iens*, ou dans *sons*, ancien participe de *esse*. Telle est encore l'explication proposée par G. Meiser (1998, p. 226). Reste alors à expliquer pourquoi le traitement phonétique du groupe *-tt-* n'est pas régulier. On attendrait **uolu(n)sas*. On invoque l'influence de *uoluptas* justifiée par la confusion fréquente, dans les manuscrits, entre ces deux termes. De fait, *mea uoluntate* est sémantiquement très proche de *mea uoluptate* et peut souvent se traduire en français par « selon mon (bon) plaisir ». On remarque par ailleurs l'absence de dérivés en *-sas*.

Le caractère singulier de *uoluntas* qui a l'apparence formelle d'un abstrait de qualité mais la valeur d'un nom d'action accrédite la thèse exposée par Benjamin Garcia-Hernandez le 4 décembre 2021 au Centre Ernout, thèse selon laquelle ce terme aurait été substitué à un nom d'action plus ancien correspondant au verbe *uelle*, *uis*.

3. EMPLOIS

3.1. Chez Plaute

Quelques exemples plautiniens nous permettront d'illustrer les emplois et la valeur de *male/iuolentia* et de *uoluntas* en latin archaïque et de préciser leur signification.

On ne rencontre pas chez Plaute *beneuolentia*, ni au sens de « bienveillance » (qui consiste à vouloir le bien d'autrui, *bonum alicuius uelle*), ni au sens de « bonne volonté », procès de *bene uelle*. Cela s'explique par le fait que, chez Plaute, *uoluntas* dénote justement la bonne volonté et que la bienveillance est dénotée par *benignitas* comme on le voit dans les premiers vers du *Mercator*. Dans la scène 1



de l'acte I du *Mercator*, Charinus, envoyé par son père faire du commerce à Rhodes, y est tombé amoureux. Il demande aux spectateurs de l'excuser d'avoir enfreint les règles en ne commençant pas par les solliciter de bien vouloir prêter attention au spectacle **ex.2**:

Pl. *Merc.I*, 1, v. 15 :

[*si ...*] *aduortendum ad animum adest benignitas.*

« [*si*] vous voulez me prêter une bienveillante attention. »

3.1.1. Maleuolentia

La cause de l'incorrection signalée au vers 15 est l'amour qui engendre bien des défauts énumérés dans les vers 19 à 31 **ex.3** et désignés notamment par des abstraits de qualité en *-tudo*, en *-ia* ou en *-itas* (*aegritudo*, *ineptia*, *stultitia*, *temeritas*, *incogitantia*, *immodestia*, *petulantia*, *cupiditas*, *aviditas*, *inopia*) :

Pl. *Merc. I*, 1, v.18-31 :

Nam amorem haec cuncta uitia sectari solent,

Cura, aegritudo, nimiaque elegantia

Haec non modo illum qui amat, sed quemque attigit

Magno atque solido multat infortunio ;

Nec pol profecto quisquam sine grandi malo,

Praequam res patitur, studuit elegantiae

Sed amori accedunt etiam haec quae dixi minus:

Insomnia, aerumna, error, [et] terror et fuga,

Ineptia stultitiaque adeo et temeritas,

Incogitantia excors, immodestia ,

*Petulantia et cupiditas, **maliuolentia.***

Inhaeret etiam aviditas, desidia, iniuria,

Inopia, contumelia et dispendium,

Multiloquium, parumloquium.

« C'est la faute de l'amour : tant de défauts l'accompagnent : préoccupation, chagrin, élégance recherchée...pour celle-ci, ce n'est pas aux seuls amoureux qu'elle fait tort ; quiconque en est atteint est perdu sans ressources : et, j'en jure par Pollux, il n'est personne au monde qui n'ait eu à se repentir grandement d'avoir poussé l'élégance plus loin que ne le permettaient ses ressources. Mais l'amour traîne encore avec lui un cortège dont je n'ai pas parlé : l'insomnie, le tourment, l'égarément, la terreur et la fuite, l'ineptie avec la sottise, sans compter l'aveuglement, l'irréflexion stupide, les excès de tout genre, l'emportement, la passion, la malveillance. A l'amour s'attachent encore la cupidité, la paresse, la violence, la misère, les affronts, la dépense, le trop-parler, le trop-peu-parler. »

Maleuolentia figure, dans cette liste, au vers 28, à la suite de *petulantia* et *cupiditas*. Employé au nominatif, *maliuolentia* est un nom



de qualité dérivé d'un participe présent employé comme adjectif attesté par exemple au vers 583 des *Captifs* **ex.4**:

Est miserorum ut maleuolentes sint atque inuideant bonis.

« C'est le propre des gens malheureux d'être malveillants et de porter envie aux biens [d'autrui]. »

3.1.2. Voluntas

En revanche *uoluntas* se trouve presque toujours chez Plaute à l'ablatif et le plus souvent accompagné d'un adjectif possessif, d'un génitif possessif ou d'un pronom personnel. Cet environnement a pour effet d'actualiser dans une situation d'énonciation bien définie et donc d'enlever à *uoluntas* son éventuel signifié abstrait. *Mea uoluntate* équivaut à *me uolente*, prédication seconde associant un verbe (au participe présent) et son sujet. Cela souligne la valeur de nom d'action de *uoluntas*. On trouve ainsi *tua uoluntate*, en *Men.* IV, 2 (v. 643) **ex.5**.

Dans ce passage des Ménechmes, l'épouse de Ménechme I, avertie par son parasite, Peniculus, de ce que son mari lui a volé un manteau pour l'offrir à sa maîtresse Erotie, l'invective en ces termes :

Quando nil pudet

Neque uis tua uoluntate ipse profiteri, audi et ades

« Puisque rien ne te fait honte et que tu ne veux pas avouer de ta propre volonté, écoute et fais bien attention ».

Voluntate tua, « volontairement », ne fait que répéter *uis*, « tu veux », verbe conjugué à la Sg2, pour insister sur la gravité de la faute commise par Ménechme I. *Vis* qui exprime la volonté du protagoniste, Ménechme I, est glosé par *tua uoluntate*, syntagme dans lequel l'adjectif possessif sert pour ainsi dire à construire un antonyme de *uoluntas* qui dénote le plus souvent la volonté de l'autre personnage du dialogue, en l'occurrence, son épouse.

Nous trouvons deux occurrences de *uoluntate* dans le *Miles gloriosus*. La courtisane Philocomasie aimait le jeune athénien Pleusiclès. En son absence, le soldat Pyrgopolinice enlève Philocomasie et l'emmène à Ephèse. Paelestrion esclave de Pleusiclès prend la mer pour avertir son maître en ambassade à Naupacte. Mais des pirates s'emparent du navire et Paelestrion est fait prisonnier et donné comme esclave à Pyrgopolinice [Arrivé dans la maison de ce dernier, Paelestrion y retrouve Philocomasie].

A la scène 5 de l'acte II (v. 449-450), **ex.6**, Scélédrus, esclave dévoué à Pyrgopolinice, veut faire rentrer Philocomasie, qui s'apprêtait à sortir, dans la maison du soldat :

Immo ui atque <in>uitam, ingratiis,

Nisi uoluntate ibis, rapiam te domum.



« Assurément, c'est par la force que je te ramènerai, à contre-cœur, à la maison malgré toi si <tu ne me suis> pas volontairement ».

Palaestriion propose ensuite à Pyrgopolinice une nouvelle maîtresse, la jeune épouse du vieux Périplectomène. Cette idée séduit le soldat qui souhaite alors se débarrasser de Philocomasie. Il affirme à la scène 3 de l'acte IV (v. 1124), **ex.7** :

Quin si uoluntate nolet, ui extrudam foras.

« Mais si elle ne veut pas <s'en aller> volontairement, je la mettrai de force à la porte. ».

Ici encore l'insistance confine au pléonasme entre *nolet* et <*non*> *uoluntate*. Dans ces deux passages du *Miles gloriosus* qui expriment exactement la même idée sous une forme très légèrement différente et en l'appliquant à des situations opposées (le retour forcé de Philocomasie dans la maison du soldat aux vers 449-450, son expulsion au vers 1124), la bonne volonté qui amène à accepter de faire une action volontairement est opposée à la force du protagoniste. Le contraire de *uoluntate*, « volontairement », ou de *beneuolens* est *inuītus* attesté au vers 449. Il équivaut aux formes verbales conjuguées *nolet* de *Mil.* v. 1124 et *non uis* de *Men.* v. 643. On observe aussi que *inuītus* et ses équivalents conjugués sont fréquemment associés à *uī* « par la force » présentée comme la conséquence obligée par le refus de consentir à faire ce qu'un autre exige. La formation de *inuītus* est claire. Il comporte un préfixe négatif *in-* et un adjectif en **-to-* à sens actif dérivé du radical *uī-* que présente la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif de *uolo*. Le sanscrit *vīta-* « qui plaît, agréable » est le correspondant exact de cet adjectif en **-to-*. Benjamin Garcia-Hernandez a bien montré le 4 décembre dernier, dans une visioconférence du Centre Ernout, les liens étymologiques et la suite logique entre *uis* « tu veux », *uis* « la force » et *inuītus* « forcé », la volonté d'autrui se faisant force puis violence quand elle s'oppose à la volonté du protagoniste opprimé.

On pourrait avancer l'hypothèse qu'il existe implicitement à date ancienne une distribution opposant *uoluntas* qui ne s'emploierait qu'à l'ablatif et les abstraits en *-ntia* comme *maleuolentia* qui s'emploieraient aux autres cas et notamment au nominatif singulier. Une attestation de *uoluntas* en *Merc.* 321 infirme cette hypothèse mais il s'agit encore d'un nom d'action accompagné d'un pronom personnel. Ce n'est pas une répartition distributionnelle mais une différence sémantique qui distingue les abstraits de qualité en *-ntia* et le nom d'action *uoluntas*. Regardons ce dernier exemple, **ex.8** :

Ne sis me obiurga ; hoc non uoluntas me impulit.

« Ne me gronde pas, je te prie ; ce n'est pas ma volonté qui m'y pousse. »



Le vieillard Démiphon s'adresse ici à son ami Lysimaque à qui il vient d'annoncer qu'il est amoureux **ex.9** (v. 320) :

Humanum amarest atque id ui optingit deum.

« Il est humain d'aimer et cela arrive par la force des dieux. »

On pourrait ici traduire *ui* par « volonté » (des dieux) en tenant compte des observations de Benjamin Garcia-Hernandez qui a souligné qu'en grec, ἰς a dénoté la volonté des dieux avant de désigner la force des héros.

On soulignera que, dans tous ces exemples, *uoluntas* est accompagné d'un adjectif possessif ou d'un pronom personnel. Chez Térence, on a une situation comparable lorsque *uoluntas* est déterminé par un complément de nom au génitif possessif. On peut l'illustrer par un passage de l'*Andrienne* (v. 879-881) **ex. 10** :

Adeo impotenti esse animo ut praeter ciuium

Morem atque legem et sui uoluntatem patris

Tamen hanc habere studeat cum summo probro

« avoir l'âme assez dévoyée pour prétendre, contre les lois et coutumes de ses concitoyens, contre la volonté d'un père, posséder cette créature dans le comble du déshonneur. »

Dans cette langue sans article qu'est le latin, l'adjectif possessif ou le génitif possessif jouent le rôle d'un déterminant comparable à l'article indéfini du français qui, dans cette langue à articles, s'oppose à l'article défini pour distinguer abstraits de qualité et noms d'action. Ainsi la méchanceté est un abstrait de qualité tandis qu'une méchanceté, concret, est un nom d'action.

Dans tous ces exemples, *uoluntas* est donc un nom d'action en relation avec un verbe dont le sujet est fourni explicitement (*tua*) ou implicitement par le contexte.

Il est intéressant d'observer que le contexte des occurrences de *uoluntas* établit presque toujours une alternative opposant *uoluntas* à une force extérieure (*uis*), celle des dieux ou d'autres hommes. Cette remarque incite à gloser par « liberté », acquis social, la notion de « faculté » de la définition proposée par Jean-François Thomas le 5 juin 2021 au Centre Ernout : « faculté de se déterminer avec fermeté et constance pour réaliser ou faire réaliser quelque chose ».

A date ancienne *uoluntas* signifie donc « bonne volonté » et, par exemple, *mea uoluntate* signifie « de mon plein gré, volontairement ». Ainsi peut s'expliquer l'absence de *beneuolentia* dans les textes de cette époque. Ce n'est que lors de la création du vocabulaire philosophique que *uoluntas* a pris le sens abstrait et technique de « volonté ».

Pour conclure cette analyse de quelques exemples plautiniens, on peut donc dire qu'à l'époque archaïque, *maleuolentia* fonctionne comme un abstrait de qualité à la différence de *uoluntas*. Il est difficile



de déceler dès cette période l'amorce de l'emploi de *uoluntas* comme nom abstrait de qualité, valeur bien documentée à l'époque classique et dont les œuvres philosophiques de Cicéron fournissent de nombreux exemples.

3.2. Chez Cicéron

3.2.1. *Voluntas*

Suivant une évolution sémantique comparable à celle de *uis* retracée par Benjamin Garcia-Hernandez, la *uoluntas* dont hérite Cicéron est la force par laquelle une personne d'un certain statut social rend son jugement ou son désir agissant. C'est une illustration du *mos maiorum*. Quand elle est enfreinte, on recourt à la force physique, *uis*. Or à l'époque de Cicéron, cet équilibre ne tient plus et des démagogues mettent en œuvre leur *uoluntas* par la violence. Comme l'a bien montré Alexander Paulson³, Cicéron cherche à rétablir l'équilibre entre la *uoluntas* et le *ius* dans l'exercice des institutions romaines et pour cela il entend asseoir le *mos maiorum* sur le *ius naturae*. Cela l'amène à esquisser le contenu de ce concept philosophique pour en donner une définition. La *uoluntas* sera conçue comme le siège de la progression morale et le vecteur de la réalisation de soi dans le respect de la raison, ce qui se désire avec raison par opposition à la *uoluptas*. On observera que la distribution casuelle de *uoluntas* et son entourage sont très différents de ses emplois chez Plaute. Cela se justifie, évidemment, par le changement de genre littéraire et de perspective. Dans les œuvres philosophiques de Cicéron, *uoluntas* est employé majoritairement au nominatif et à l'accusatif et sert de sujet ou d'objet à des verbes comme *esse*, *appellare*, *definire* ou *describere*.

C'est notamment dans les *Tusculanes* que Cicéron donne une définition philosophique de *uoluntas*. Écrite en 45, après la mort de sa fille Tullia, cette œuvre illustre l'adoption d'un stoïcisme « pratique » : le bonheur s'obtient par une acceptation rationnelle de l'ordre du monde. L'absence de souffrances est le résultat de l'absence de passions. Au livre IV, Cicéron définit les passions en suivant Zénon de Kition, fondateur du portique, c'est-à-dire de la philosophie stoïcienne. Les passions, *perturbationes*, gr. πάθη, sont des mouvements de l'âme opposés à la droite raison et contraires à la nature. Certaines passions cependant visent à la recherche du bien qui est naturelle quand on s'y adonne modérément. Il en est ainsi de la *uoluntas* (gr. βούλησις),

³ Paulson, Alexander 2017.



volonté raisonnable qui ne se trouve que chez les sages. C'est ce qu'il développe au chapitre VI. **ex.11** :

Cic. *Tusc.* chapitre VI, §12 :

Natura omnes ea, quae bona uidentur secuntur

« Par nature, tous [les hommes] poursuivent ce qui semble bon »....

Id cum constanter prudenterque fit, eius modi adpetitionem Stoici βούλησις appellant, nos appellemus uoluntatem. Eam illi putant in solo sapiente ; quam sic definiunt : uoluntas est quae quid cum ratione desiderat. Quae autem ratione aduersante incitata est uehementius, ea libido est uel cupiditas effrenata, quae in omnibus stultis inuenitur.

« Quand cela se fait avec mesure et prudence, les Stoïciens appellent la recherche de ce type βούλησις, nous, appelons-la *uoluntas*. Ils pensent que cette [qualité] ne se trouve que chez le sage ; et ils la définissent ainsi : la volonté est [la qualité] qui consiste à désirer quelque chose raisonnablement. Mais si on s'y porte avec violence, et sans écouter la raison, alors, c'est de la *libido* c'est-à-dire une cupidité effrénée et c'est ce que l'on trouve chez tous les idiots. »

3.2.2. Maleuolentia

Au chapitre VII, Cicéron distingue quatre genres de passions selon le critère du désir – de ce que l'on croit bon - ou de la crainte -de ce que l'on croit mauvais - et de leur orientation vers le futur ou vers le présent. Ainsi, la *libido* (ou *cupiditas*) est la recherche de ce que l'on considère (à tort ou à raison) comme un bien pour l'avenir, la *laetitia* (ou *uoluptas*), la recherche de ce que l'on considère (à tort ou à raison) comme un bien pour le présent, la *metus* est la crainte de ce que l'on considère comme un mal à venir, l'*aegritudo*, la tristesse face à ce que l'on considère comme un mal présent. Cicéron décline ensuite les espèces de chaque genre. *Maleuolentia* est défini comme une espèce de *uoluptas* consistant à se réjouir du mal d'un autre **ex.12**:

chapitre VII, 16 :

Voluptati [subiecta est] maleuolentia, laetans malo alieno

« On range sous la *uoluptas* la *maleuolentia* (malveillance) consistant à se réjouir du mal d'autrui. »

Il reprend plus précisément la définition de chaque espèce aux chapitres VIII et IX (§ 17, 18, 19 et 20.) S'agissant de *maleuolentia*, Cicéron ajoute au chapitre IX, (20) que c'est une folle joie (*uoluptas*) tirée du malheur d'autrui sans utilité pour celui qui s'en réjouit : **ex.13** :

chapitre IX, 20 :

Voluptatis autem partes hoc modo describunt ut maleuolentia sit uoluptas ex malo alieno sine emolumento suo



« Ils décrivent de cette manière les espèces (partes) de volupté en disant que la *malevolentia* est une *uoluptas* sans utilité pour soi. »

Cicéron distingue ensuite et notamment au chapitre XII (§ 27-28) les passions actualisées et celles qui correspondent à des penchants en établissant un parallélisme entre ces affections de l'esprit et celles du corps. Certains sont enclins à telle ou telle passion (*procliues*), d'autres les mettent en acte (*ferunt*). Ainsi les *iracundi* « colériques » souffrent d'*iracundia*, propension à la colère, tandis que les *irati* sont irrités, effectivement en proie à la colère **ex.14** :

chapitre XII, §27 :

In aliis iracundia dicitur. Quae ab ira differt estque aliud iracundum esse, aliud iratum.

« Chez d'autres, on parle de propension à la colère. Et cela est différent de la colère car c'est autre chose que d'être colérique et que d'être en colère. »

Mais il n'existe pas toujours le mot propre pour distinguer par exemple penchant et exercice de cette qualité ou de ce défaut, **ex.15** :

chapitre XII, §28 :

In multis etiam uitiiis apparet, sed nomen res non habet

« [Cette distinction] est à faire pour beaucoup de vices mais nous n'avons pas toujours de mot propre. »

En l'occurrence *uoluntas* dénote-t-il plutôt une tendance ou un acte ? La tendance est un abstrait de qualité, l'acte, un nom d'action. Il y a une différence de degré d'abstraction. Le défaut peut ou non s'actualiser. S'il s'actualise, c'est une faute ; de même la qualité peut s'actualiser en bonne action. Chez Plaute, avec la présence fréquente d'un ancrage dans la situation d'énonciation, *uoluntas* est un nom d'action ; chez Cicéron, c'est un abstrait de qualité. À partir des manifestations en acte de la (bonne) volonté, on peut définir le concept philosophique de volonté.

La différence des emplois chez Plaute et chez Cicéron tient sans doute plus au genre littéraire qu'à l'époque et se marque par le contexte immédiat. En français également, selon la nature du déterminant ou la présence ou l'absence d'un complément, le terme « volonté » est un abstrait de qualité (« la volonté est un pilier de la morale») ou un nom d'action voire de résultat (« mes -dernières-, volontés ») et aussi « la volonté de Monsieur X est d'accepter cette proposition »). Ainsi *malevolentia* dénote originellement une inclination, une propension, mais peut aussi nommer la manifestation réelle de ce penchant et c'est l'inverse pour *uoluntas*. A la différence de *uoluntas* et de *malevolentia*, *benevolentia* n'est pas attesté dans le livre IV des Tusculanes. Mais on trouve fréquemment ce terme dans les discours et dans le traité du *De amicitia* en raison de la proximité sémantique d'*amicitia* et de *benevolentia*.



4. CONCLUSION

Le caractère irrégulier de la conjugaison de *uolo* que justifie sa fréquence se retrouve dans la dérivation. Cicéron et les autres auteurs d'œuvres philosophiques ont justement donné à *uoluntas* le signifié d'un abstrait de qualité dont il avait l'apparence formelle...

RÉFÉRENCES

BADER, Françoise, 1962, *La formation des composés nominaux du latin*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Paris, Belles Lettres.

CICERON, 1968, *Tusculanes, Œuvres philosophiques*, tome II, C.U.F. 1968, texte établi par Georges Fohlen et traduit par Jules Humbert C.U.F., Paris, Belles Lettres.

DAUDE, Jean, 2002, in *Grammaire fondamentale du latin, tome IX, Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, C. Kircher-Durand (éd.), Peeters, Louvain-Paris, troisième partie, chapitre I « Les substantifs abstraits de qualité », 225-305.

GARCIA-HERNANDEZ, Benjamin, 2021, « Homonimia y polisemia en la familia de *uolle* 'querer' : *inuitus* 'contra la voluntad' y 'voluntad' antes que fuerza en *uis* y *uindex* », communication au Centre Ernout du 4 décembre 2021.

MEISER, Gerhard, 1998, *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

PAULSON, Alexander, thèse dirigée par Carlos Lévy et soutenue le 18/12/2017 à Paris-Sorbonne : « *Voluntas : force d'âme, libre-arbitre et volonté du peuple chez Cicéron* ».

PLAUTE, 1963, *Comédies*, texte établi et traduit par Alfred Ernout, Paris, Belles Lettres, C.U.F.

THOMAS, Jean-François, 2021, « Observations sur le champ lexical de la volonté en latin », conférence faite le 5 juin 2021 par zoom au centre Ernout.

